# LES PAGES DE LOUIS XII,

COMÉDIE MÊLÉE DE CHANT, EN DEUX ACTES,

PAR MM. DE VILLENEUVE ET A. BARRIÈRE,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de la Renaissance, le 6 février 1840.

DISTRIBUTION :

| | | | |
|---|---|---|---|
| LOUIS XII, roi de France... | M. CHÉRI. | JOSSELIN, adjoint au bailliage. | M. H. LANDROL. |
| OLIVIER, | M^mes A. BEAUCHÊNE. | THIBAULT, laboureur. .,..... | M. HENRI ALIX. |
| THÉOBALD, | MÉLANIE. | MARGUERITE, jeune orpheline. | M^lle B. FIGEAC. |
| HILARION, | LAGRANGE. | UN HUISSIER DU ROI..... | M. LEFÈVRE. |
| MAXIME, ses pages. | FÉDÉ. | UN OFFICIER DE BOUCHE.... | M. GRIMBERT. |
| HUGUES, | PAULINE. | UN PAYSAN..... | M. PIERRARD. |
| GAÉTAN, | CINTI. | PAGES. | |
| TRANQUILLE, | ANNA. | OFFICIERS, PAYSANS, PAYSANNES. | |

## ACTE I.

La place d'un village. A droite, la maison de Thibault. A gauche, l'entrée d'une auberge. Au milieu du théâtre, un chêne dont les branches s'étendent jusqu'à la fenêtre de la maison de droite; le pied de l'arbre est entouré d'un tertre couvert de mousse et de gazon. Dans le fond, une route et au loin la campagne.

### SCÈNE I.

THIBAULT, MARGUERITE, PAYSANS.

CHOEUR.

AIR nouveau de M. de Flotow.

Le ciel a béni nos moissons,
Chez nous il répand l'abondance,
Livrons nos cœurs à l'espérance,
Et célébrons par nos chansons,
Le dieu qui bénit les moissons.

THIBAULT.

Chéri des petits et des grands,
Appui des pauvres paysans,
Pour nous Louis douze est un père,
Qui, jaloux d'un titre si beau,
Veut qu'on respecte la chaumière,
Comme il protége le château.

CHOEUR.

Le ciel a béni nos moissons, etc.

THIBAULT.

A présent, on ne nous voit pas
Trembler à l'aspect des soldats,
Nos biens ne seront plus leur proie,
Un bon pasteur veille sur nous
Et veut que dans la plaine on voie
L'agneau bondir parmi les loups.

CHOEUR.

Le ciel a béni nos moissons, etc.

THIBAULT.

A la bonne heure! v'là des chants et des danses de bon aloi... ça ne ressemble pas aux réjouissances qui nous étaient ordonnées sous le règne de notre disgracieux monarque Louis, onzième du nom... à qui Dieu fasse miséricorde!.. si le démon ne s'est pas emparé de sa personne.

UN PAYSAN.

C'est vrai que depuis quinze ans qu'il est défunt, le diable et lui auront ben pu avoir quelques bisbilles ensemble.

MARGUERITE, qui, à la fin de la ronde, a été avec les jeunes filles, au fond du théâtre.

Père... père... voici M. Josselin... il aura sans doute entendu votre chanson, et vient pour assister à la fête des moissonneurs.

THIBAULT.

Qu'il soit le bien venu!.. car c'est aussi l'ami des laboureurs, lui... un savant pourtant... un puits de science... à ce qu'assurent les bons frères du couvent de Saint-Mesmin. . autrefois premier archiviste du royaume... et maintenant, simple adjoint au bailliage de la sénéchaussée... Depuis qu'il eut l'impolitesse de dire la vérité dans un écrit superbe... adressé à messire Tristan-l'Ermite... Il y a de ça quinze ans!.. quelle décadence!.. Heureusement qu'il est philosophe... Et tenez, l'entendez-vous chanter...

(On entend fredonner Josselin dans la coulisse.)

Digitized by Google

TOUS LES PAYSANS, allant au-devant de lui.
Vive M. Josselin !..

## SCÈNE II.

LES MÊMES, JOSSELIN, arrivant, un gros livre sous le bras droit, et une boîte à herboriser, sous le bras gauche. Otant son chapeau.

Vivent les paysans !

AIR : Au moulin de ma tante. (AM. D'E DE BEAUPLAN.)

Moi j'ai l'âme contente,
Quand le peuple rit et chante,
Qu'il ne manque de rien,
Et je me dis : tout va bien.
J'aime mieux rendre hommage,
Aux bons cœurs qu'aux beaux habits.
On est sûr, au village,
De trouver de vrais amis,
De la piquette et du pain bis.
Moi j'ai l'âme contente, etc.

(Thibault et les paysans répètent le refrain.)

JOSSELIN.

Merci, mes amis, de votre politesse et de votre enthousiasme... c'est flatteur pour un fonctionnaire... Sous le dernier règne... en ma qualité de quasi-bailli... Quand je passais dans le village, les maris me tournaient les talons, les femmes me fermaient la porte au nez et les petits enfans me faisaient des cornes, ah ! ah ! ah ! ah !

THIBAULT.

C'est qu'alors, on ignorait que vous pensiez comme nous...

MARGUERITE.

Mais à présent qu'on sait qui vous êtes... on vous aime... on vous offre à boire... on vous dorlote, monsieur Josselin...

(Elle lui présente un verre qu'elle emplit.)

JOSSELIN, le prenant et le vidant.

Et je me laisse dorloter, papa Thibault...

THIBAULT.

C'est qu'aujourd'hui, voyez-vous, on n'est plus accablé de corvées, d'impôts... on cultive ses champs avec courage, parce qu'on est sûr qu'ils ne seront plus pillés, ravagés comme autrefois... à propos... si vous voyez le collecteur... je vais chercher ma taxe...

JOSSELIN.

Oh ! mon ami... pas de mauvaise plaisanterie... moi prendre l'argent de la taxe... ça me brûlerait les doigts... un jour comme celui-ci surtout...

MARGUERITE.

Qu'est-ce qu'il a donc d'extraordinaire...

JOSSELIN.

Comment, vous ne savez donc pas... Au fait, la nouvelle vient d'en arriver à la sénéchaussée... c'est même à cette occasion que j'ai envoyé promener les affaires du bailliage et le vieux sénéchal lui-même... pour prendre ce manuscrit, ma boîte à herboriser.. et venir rire et chanter avec tous ces bons moissonneurs.

MARGUERITE.

Mais enfin, cette nouvelle, M. Josselin ?..

JOSSELIN.

C'est que le Roi revient victorieux de sa campagne d'Italie, mes enfans... c'est qu'il a fait sa rentrée en France... c'est qu'enfin, il ne doit plus être qu'à peu de distance de ce village où il va passer dans quelques heures pour se rendre à son château de Blois... ah !..

THIBAULT.

Pas possible !.. et vous ne nous disiez pas ça tout de suite ?..

MARGUERITE.

Dites donc, père, puisque la moisson est finie... et que vos gerbes sont en meules, pourquoi ne vous rendriez-vous pas avec tous les villageois au-devant du Roi, vous qui lui portez tant d'amour et de respect !

THIBAULT.

Bien dit, fille... Il appartient aux paysans de la Beauce... de fêter le père du peuple, le roi des laboureurs...

JOSSELIN.

Voyez-vous la petite royaliste... c'est elle qui en a eu l'idée la première... est-elle gentille cette petite Marguerite ! (Bas.) Père Thibault, depuis le temps que je me suis chargé de l'éducation de votre fille, je me suis souvent étonné d'une chose... C'est que vous... vous qui n'êtes pas un Apollon... et votre défunte, qui était dit-on plus laide encore qu'elle n'était jalouse... vous ayez à vous deux engendré et mis au monde, un si bel enfant que ça. (Riant.) Vrai... ça me passe.

THIBAULT.

Oui-dà... ça en a étonné bien d'autres...

JOSSELIN, de même.

Père Thibault... il y a quelque mystère là-dessous, c'est sûr... et si Mme Thibault n'avait pas été forcément la vertu incarnée... à votre place, moi, j'aurais des craintes...

THIBAULT, le prenant à part.

Chut... silence, M. Josselin... c'est un secret qu'il faut que Marguerite ignore... elle est digne qu'on l'aime et qu'on la respecte, entendez-vous... parce que sa beauté... sa naissance... enfin, je vous conterai tout cela un jour... et vous, qui êtes un galant homme, vous me direz si vous en auriez fait autant à ma place...

JOSSELIN.

A la bonne heure... il y a du mystère... Je disais aussi... elle n'est pas la fille de son père... et encore moins de sa mère, en apparence... ah ! ah ! ah ! ah !

THIBAULT.

Mais voilà le soleil qui avance... et nous n'avons pas de temps à perdre pour nous trouver sur le passage du Roi... Serez-vous des nôtres, M. Josselin ?

JOSSELIN.

Non, mes enfans... oh ! un fonctionnaire qui va au-devant du monarque, ça ressemblerait trop à une flatterie... j'aurais l'air de faire des courbettes devant la puissance... ça me vaudrait peut-être de l'avancement dans la carrière administrative... et je n'en mérite pas... D'ailleurs, j'ai là un vieux manuscrit à compulser, et ma collection d'insectes... à compléter... diables

Digitized by Google

d'insectes... il m'en manque trois, je ne peux pas mettre la main dessus... Je vais continuer ma course matinale...

THIBAULT.

En ce cas, nous partons sans vous... Toi, Marguerite, comme il y a une lieue à faire, tu vas retourner dans ta chambre, là-haut... (Il montre la fenêtre près du vieux chêne.) Près de la vieille Gertrude.

MARGUERITE.

Oui, père.

THIBAULT, aux paysans.

Et nous, les amis... en route...

REPRISE DU CHOEUR.

Le ciel a béni nos moissons, etc.

(Josselin sort par la gauche, les paysans suivent Thibault par la droite.)

## SCÈNE III.

MARGUERITE, seule.

Encore seule... obligée de rester en tête-à-tête avec la vieille Gertrude, qui est sourde et aveugle... c'est bien amusant... père a beau dire qu'il ne donnera ma main qu'à un homme riche et titré, j'aimerais bien mieux un mari jeune et aimable... fût-il simple lansquenet comme ceux que j'ai vus caracoler sur la route, en allant à Blois, il y a un an... (On entend des cris, Ohé! ohé!) Quel est ce bruit!.. (Elle va au fond.) Ah! c'est une troupe de cavaliers... comme ils galopent à travers champ... ils mettent pied à terre... ils attachent leurs chevaux... Eh bien... ils sont sans gêne... ils montent sur la meule... ils s'emparent des gerbes de blé toutes fraîches, pour en nourrir leur monture... ô ciel! ils les foulent aux pieds... Ah! si père les voyait, il serait d'une colère!.. L'un d'eux laisse aller son cheval à l'aventure... il s'amuse à cueillir des fleurs... Ah! le voilà qui accourt par ici... il m'a vue... Le joli uniforme!.. C'est encore bien mieux que celui des lansquenets que j'ai rencontrés sur la route de Blois.

## SCÈNE IV.

MARGUERITE, THÉOBALD.

THÉOBALD, à la cantonnade.

Oh! là, eh! les autres... attendez-moi... Je vais reconnaître le terrain... (Haut.) Bonjour, la belle enfant...

MARGUERITE.

Que voulez-vous, seigneur cavalier?

THÉOBALD.

Un gîte d'abord... ensuite un bon déjeuner pour nous et nos coursiers, car nous galopons depuis le petit jour... nous avons tourné autour de ces habitations, mais c'est un désert que votre village... pas âme qui vive... on se croirait dans une Thébaïde.

MARGUERITE.

Adressez-vous à l'auberge qui est en face.

THÉOBALD.

Et j'y trouverai comme partout... visage de bois...

MARGUERITE.

C'est que tout le monde est allé au-devant du Roi.

THÉOBALD.

Merci... c'est flatteur pour lui... mais c'est mortifiant pour ses pages.

MARGUERITE.

Ah! vous êtes dans les pages du Roi?..

THÉOBALD.

J'ai cet honneur... Depuis notre retour en France, voilà le quatrième repas que nous ferons par cœur... je dois etre pâle à faire peur, n'est-ce pas?

MARGUERITE.

Mais non... pas plus que moi, je vous assure...

THÉOBALD, la regardant.

Voyons... (A part.) Tiens, la jolie fille!.. et moi qui n'avais pas pris garde... (Haut, et rajustant sa toilette.) Vraiment, mademoiselle, je n'oserais comparer mon teint à la fraîcheur du vôtre... car, en conscience, je n'ai vu nulle part, plus de grace... plus de beauté.,. Voulez-vous bien accepter ces fleurs, que je viens de cueillir tout exprès pour vous les offrir...

MARGUERITE, à part.

Oh! le menteur! il ne m'avait seulement pas regardée.

THÉOBALD.

En tressant ce bouquet, je me disais : Il sera pour la plus jolie fille du canton... Vous voyez qu'il était sûr d'arriver à son adresse.

MARGUERITE.

Vous êtes bien galant, seigneur page; mais je craindrais de vous arrêter ici trop long-temps... Quand on a manqué quatre repas...

THÉOBALD.

Allons donc... Est-ce qu'auprès de vous, on peut penser à ces misères-là?.. Depuis que je vous ai vue, je ne sais pourquoi la faim, la fatigue, tout a disparu.

MARGUERITE.

Je vous en fais mon compliment; je ne me croyais pas capable d'opérer de semblables miracles.

THÉOBALD.

Qui, mieux que vous, pourrait en causer pourtant?.. Belle, belle... serait-il indiscret de vous demander votre nom?.. Moi, je m'appelle Théobald.

MARGUERITE.

On me nomme Marguerite.

THÉOBALD.

C'est charmant!.. mais vous n'êtes pas faite pour rester dans ce village obscur... votre destin est de venir à la cour... d'y effacer, par vos graces, nos plus belles châtelaines... et, si vous y consentez, je vous emmène!

Premier couplet.

Air de la Serenata de Seville (Graziani.)

Ah! croyez-moi, tout doit rendre les armes
A ces beaux yeux, à ces regards touchans;
Car tant d'esprit, de noblesse et de charmes,

Digitized by Google

Ne sont pas faits pour le séjour des champs.
Je vous ai vue;
Mon âme émue,
Presque éperdue,
Cède, en ce jour,
A cette grace,
Que rien n'efface;
Et votre place
Est à la cour.

(A ce moment, paraît Olivier au fond, à droite; il est entré à pas de loup. En apercevant Théobald et Marguerite, il appelle du geste ses camarades, en posant un doigt sur sa bouche pour leur recommander le silence; aussitôt, entrent tous les Pages.)

MARGUERITE.

M'emmener!.. Y pensez-vous? moi, qui vous connais à peine... Que dirait père Thibault?..

THÉOBALD.

Il dira ce qu'il voudra, mais ce serait charmant.

MARGUERITE.

Sont-il drôles ces pages, avec leurs galanteries! Laissez-moi partir : si père Thibault me surprenait près de vous...

THÉOBALD.

Deuxième couplet.

Dans ce hameau, sous la bure et la laine,
Vous pouvez plaire avec quelques bluets;
Dans nos palais, sur votre front de reine,
La soie et l'or vont doubler vos attraits.
Vois, Marguerite,
L'ardeur subite,
Qui trouble, agite
Mon cœur jaloux.
Cède au délire
Qu'elle m'inspire,
Ou bien j'expire
A tes genoux.

(Il se jette aux pieds de Marguerite, qui se sauve dans la chaumière et referme la porte.)

## SCÈNE V.

THÉOBALD, OLIVIER, HILARION, MAXIME, HUGUES, GAÉTAN, TRANQUILLE, et autres pages.

OLIVIER et les autres, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah!..

THÉOBALD.

Ils étaient là!..

OLIVIER.

Le maladroit! Ah! ah! ah! ah!.. nous avions bien deviné que tu étais en bonne fortune; mais, d'honneur, nous ne nous attendions pas à un pareil dénouement!

THÉOBALD.

Laissez-moi, indiscrets!

MAXIME.

Ah! mon pauvre Théobald, quel affront pour toi et pour nous!

HILARION.

Vrai, nous sommes tous humiliés, par esprit de corps. Tu nous compromets, tu nous perds de réputation!

THÉOBALD.

Je vous dis que je ne suis pas en train de plaisanter.

GAÉTAN.

Nous ne plaisantons pas non plus...

OLIVIER.

Comment, tu daignes être amoureux d'une petite villageoise; et, quand tu es assez généreux pour ne lui demander qu'un baiser, tu souffres qu'on te tienne rigueur; et cela, sans doute, pour les beaux yeux de quelque manant, de quelque rustaud préféré!..

HILARION.

Ah! mon pauvre Théobald! si tu te laisses jouer ainsi par une fillette de village, que sera-ce donc à la cour?

THÉOBALD, avec humeur.

A la cour! à la cour! c'est bien différent!.. On se tient sur ses gardes; on sait que c'est au plus fin, et si l'on perd la partie, c'est qu'on a mal joué, ou qu'on n'a pas su tricher à propos; mais ici, on y va de franc jeu... D'ailleurs, il ne s'agit pas, comme vous le croyez, d'un simple caprice, d'une amourette ordinaire... je suis sérieusement épris de cette jeune fille! vous riez? Ah! c'est que vous ne savez pas, vous, ce qu'il y a de grace et de charme dans toute sa personne.

TOUS.

Il est fou!..

MAXIME.

Mais nous sommes bien bons de nous amuser à te faire de la morale! en ce moment, nous avons la bride sur le cou.

HUGUES.

C'est vrai, puisque notre gouverneur a eu la maladresse ou plutôt l'obligeance de se faire tuer à l'armée...

TRANQUILLE.

Oui, mais... le Roi, qui s'est arrêté en chemin chez le grand bailli du canton, nous a ordonné d'aller l'attendre au château de Blois, et il faut prendre garde qu'il n'y arrive avant nous.

MAXIME.

Encore galoper!.. Merci, j'en ai assez... Je demande que la cavalcade se repose.

OLIVIER.

Soit! mais, comme le soleil a dardé sur nous ses rayons, tandis que l'astre de Théobald l'échauffait de ses feux; et que, s'il meurt d'amour, nous mourons tous de faim, de soif et de fatigue, je propose que l'un de nous aille dans ce pays à la découverte d'une bonne auberge.

TOUS.

Approuvé!

HILARION.

Oh! oui... Déjeunons, hein!.. moi, je suis pour le solide.

TRANQUILLE.

Et moi aussi... au moins, en déjeunant on se repose... Aïe! les reins!..

HILARION, montrant l'auberge.

Parbleu, nous n'irons pas loin; en voici une, ici même.

Digitized by Google

OLIVIER.

Eh! c'est, ma foi, vrai! Une auberge magnifique... à l'enseigne du Pâté de Chartres!

HILARION.

Dis donc, Théobald! ça vaut mieux que le portrait de ta belle...

THÉOBALD.

C'est bon, monsieur Hilarion... Il ne pense qu'à manger, celui-là.

TOUS LES PAGES, frappant sur une table.

Holà! maître Landry! Bertrand, Barnabé!..

THÉOBALD.

Appelle, appelle, va... il n'y a personne. Tous les habitans sont allés sur le passage du Roi, et l'aubergiste aussi.

HILARION.

Sacrebleu!.. c'est désagréable!

THÉOBALD.

C'est bien fait... gros glouton!

HUGUES.

Est-ce qu'un aubergiste doit jamais quitter sa maison!.. Ça devrait être défendu.

OLIVIER.

C'est juste... et si jamais je suis ministre... (Allant de nouveau frapper sur la table.) Holà eh! quelqu'un... la fille... le garçon!

MAXIME.

Ils croient peut-être que nous nous condamnerons au supplice de Tantale, quand nous avons sous la main de quoi nous satisfaire!..

HILARION, tirant son épée.

Non pas, s'il vous plaît... Guerre au garde-manger, messieurs!.. et qui m'aime me suive!..

TOUS, l'imitant et entrant dans l'auberge, excepté Théobald.

Guerre au garde-manger!..

THÉOBALD.

Pendant qu'ils sont occupés, si je pouvais... (Il va rôder sous la fenêtre de Marguerite et cherche, en se haussant, à voir dans l'intérieur de la maison.) Je ne la vois pas!.. (Appelant à voix basse.) Marguerite! Marguerite! comment faire?.. (Il monte sur le tertre de gazon qui est près de l'arbre.) Elle se cache à ma vue, elle feint de ne pas m'entendre!..

OLIVIER, portant une pile d'assiettes et paraissant sur la porte de l'auberge, où il s'arrête.

Eh! dis donc, paresseux!.. qu'est-ce que tu dis de ça?

THÉOBALD, descendant vivement.

Voyons, que me veux-tu?

OLIVIER.

Parbleu! je veux que tu fasses comme nous, que tu mettes la main à l'œuvre.

THÉOBALD, prenant avec humeur les assiettes et allant les poser près de l'arbre.

C'est bien amusant!..

(Ils mettent le couvert pendant ce qui suit.)

OLIVIER.

Il faut te dire que ce damné d'aubergiste a mis son vin sous clé... Heureusement il y a à la cave un large soupirail, et le maladroit n'a pas songé à le faire murer.

MAXIME, sur la porte de l'auberge, apportant plusieurs bouteilles et des verres.

Vivat! voilà du vin!

GAÉTAN.

Je tiens une bécasse.

HUGUES.

Moi, une gibelotte.

TRANQUILLE.

Moi, une matelotte.

HILARION, tenant un énorme pâté.

Et moi, un pâté de taille... Voyez plutôt!..

TOUS, riant.

Vive Hilarion!

(Théobald les aide à mettre le couvert.)

MAXIME, de même.

Ma foi, le proverbe a raison: On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

ANASTASE.

Rafle complète sur la table et le buffet!

OLIVIER, débouchant une bouteille et versant à chacun.

Goûtons d'abord le vin! et maintenant, messieurs, aux amours de Théobald!

TOUS, choquant leurs verres avec celui de Théobald.

A tes amours!

(Ils ont dressé le couvert sur le tertre de gazon, et s'asseient en cercle autour du pâté.)

ENSEMBLE.

Air de l'Entr'acte au Paradis. (DE MAL.)

Profitons des instans,
Donnons-nous du bon temps:
Versons plein, et, surtout,
Versons-nous coup sur coup.

(Versant.)

Glou, glou, glou,
La charmante partie!
Glou, glou, glou,
L'agréable harmonie!

(Trinquant.)

Tin, tin, tin,
A ce joyeux festin,
Que, chacun, le verre en main,
Tin, tin, tin,
A ce joyeux festin.
Prenne sa part du butin,
Tin, tin, tin.

THÉOBALD.

En attendant, si le Roi vient jamais à apprendre notre équipée!..

OLIVIER.

Bah! il serait indulgent pour les neveux de La Trémouille, son grand capitaine!

THÉOBALD.

Pas trop... car, plus le nom est beau, plus il veut que ceux qui le portent l'honorent.

HUGUES.

Eh bien! nous l'honorons, le verre à la main!

HILARION.

C'est une manière comme une autre... quand le vin est bon.

GAÉTAN.

Et celui-ci est chenu.

MAXIME.

J'ai mis la main sur le bon endroit.

HILARION, la bouche pleine.

Et le paté... sapristi! que c'est donc bon!

OLIVIER.

Oui... chacun a fourni sa part du festin, et,

Digitized by Google

pour le compléter, je propose de vous chanter la rondes de pages du Roi.

TOUS.

Oui, oui, la ronde des pages.

THÉOBALD, à part.

Bon! pendant ce temps-là, elle se montrera sans doute à sa fenêtre...

OLIVIER,

Je commence... Y êtes-vous?

RONDE DES PAGES.

Air de Tempête. (LOISA PUGET.)

Fait-on du tapage,
Et trouble-t-on le voisinage,
Cause-t-on quelque effroi,
C'est toujours un page.
Fait-on du tapage. (TER.)
C'est toujours, croyez-moi,
Un page du Roi!

ENSEMBLE en frappant sur la table.

Fait-on du tapage, du tapage, du tapage
C'est un page
du Roi!
Fait-on du tapage, du tapage,
C'est un page,
C'est un page du Roi!

OLIVIER.

D'un moûtier quand l'escadron s'approche
Chaque brave alors devient gourmand,
Vite on fait main-basse sur la broche,
Et rafle sur le vin du couvent.
Aux nonnains on peint sa tendresse,
On jure on casse, on fait du train,
On embrasse... jusqu'à l'abbesse!
En répétant ce gai refrain ;
Vive le tapage, le tapage!
Fille sage,
Ah! fuyez, croyez-moi,
Fuyez, c'est un page!
Fait-on du tapage, du tapage, du tapage,
C'est toujours, croyez-moi,
Un page du Roi!

TOUS.

Fait-on du tapage, etc.

THÉOBALD.

Mais aux champs sous les vertes charmilles,
La musette au loin, répand ses sons.
Pour danser, on s'empare des filles,
Et souvent on rosse les garçons.
Puis, quand vient un jour de bataille,
Sans trembler on brave la mort.
Et frappant d'estoc et de taille,
Sur la brèche on redit encor :
Vive le tapage, le tapage,
Et le ravage!
C'est le gout, c'est la loi,
Le plaisir d'un page!
Qui revient vainqueur de la bataille et du carnage,
C'est toujours, croyez-moi,
Un page du Roi!

TOUS.

Vive le tapage et le ravage,
C'est d'un page
Le plaisir et la loi,
Vive le tapage et le ravage,
Pour un page,
Pour un page du Roi!

OLIVIER, à Théobald.

Ah ça mais! qu'as-tu donc à regarder toujours de ce côté?

HILARION.

Je parie qu'il tâche d'apercevoir sa dulcinée?

MAXIME.

Elle est donc bien jolie?

THÉOBALD.

O mes amis, vous n'avez jamais rien vu de si gracieux... de si séduisant...

OLIVIER, lui versant à boire.

Et tu t'es laissé désarçonner comme un sot... Vive Dieu! à ta place, moi, je me serais fait tuer, plutôt que d'abandonner la place...

TOUS.

Et moi aussi!

THÉOBALD.

Chacun fait la guerre à sa manière.

OLIVIER.

En amour, c'est la meilleure, et quand on n'a qu'une heure à soi, il ne faut jamais laisser à l'ennemi le temps de réfléchir.

TOUS.

C'est juste!

OLIVIER.

Heureusement, la citadelle est mal fortifiée et ne peut opposer une longue résistance... pas le moindre bastion... le plus léger retranchement. (Pendant cette scène il emplit le verre de Théobald, plusieurs fois.)

THÉOBALD.

Serpent! ne cherche pas à me tenter.

OLIVIER.

Ce n'est pas mon intention... mais c'est toi qui a commencé les opérations... et tu dois savoir mieux que nous où elles en sont! (A voix-basse, indiquant son cœur.) La brèche est-elle faite?

THÉOBALD, de même.

Je le crois.

OLIVIER.

Eh bien! mordieu! à l'assaut!

TOUS LES PAGES, se levant.

Oui, oui, à l'assaut!..

THÉOBALD,

Arrêtez...

OLIVIER.

Vois-tu, tu t'introduis dans la maison par la fenêtre... tu t'empares de la belle... Malgré ses cris tu la mets en croupe... et tu l'enlèves comme au beau temps de la chevalerie...

THÉOBALD.

Un enlèvement... Y penses-tu... c'est grave...

OLIVIER.

Bah!.. la fille de quelque manant de ce village... c'est lui faire trop d'honneur, et la petite sera enchantée de l'aventure...

THÉOBALD.

Non... décidément, je ne me sens pas le courage...

HILARION.

Poltron! faut-il qu'on te montre le chemin?

Digitized by Google

OLIVIER.

Prends-y garde, si ce n'est pas toi qui y montes, ce sera nous !

TOUS.

Oui ! nous tous !

THÉOBALD, portant la main sur son épée et se se plaçant devant eux.

Par mon épée... je vous le défends !

OLIVIER.

Bravo !.. prouve nous donc alors que tu es digne de faire partie de la noble compagnie des Pages du Roi !

THÉOBALD.

Vous m'y forcez... eh bien, vous serez satisfaits !.. En ce moment, je ne suis pas entièrement maître de ma raison... et si je commets une faute, c'est vous qui en serez responsables.

OLIVIER.

Ah ! bah ! nous sommes pages !

ENSEMBLE.

Air précédent.

Vive le tapage, etc.

(Ils jettent en l'air les verres, les assiettes et les bouteilles. On entend la voix de Josselin qui répète le refrain qu'il chantait en entrant.)

MAXIME, les arrêtant.

Chut !... écoutez !... n'est-ce pas une voix d'homme ?..

HILARION.

Oui, d'après son costume, ce doit-être le sénéchal ou le bailli du village pour le moins.

HUGUES.

Quelque vieux cuistre peut-être !..

TRANQUILLE.

Diable !.. il ne faut pas qu'il se doute du complot...

TOUS.

Que faire ?..

OLIVIER.

J'y suis... (A Théobald détachant son écharpe.) Bande-moi les yeux.

THÉOBALD.

Dans quel dessein ?

OLIVIER.

Va toujours... (Théobald lui bande les yeux avec l'écharpe.) Et vous tous, une partie de Colin-Maillard, et ayez soin de me crier : casse-cou !

TOUS LES PAGES, courant çà et là.

Air nouveau de M. de Flotow.

Au doux jeu de Colin-Maillard,
Amis livrons-nous sans retard ;
De plaisir chacun a sa part,
Au doux jeu de Colin-Maillard !

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, JOSSELIN.

JOSSELIN, rentrant avec trois papillons piqués à son chapeau.

Vivat !.. je tiens mes insectes... ma collection est au grand complet... Que vois-je ?.. eh ! oh ! si je ne me trompe... ce sont les pages du Roi qui se divertissent... les bons jeunes gens... çà fait plaisir à voir...

LES PAGES, continuant à courir çà et là.

Air précédent.

Au doux jeu de Colin-Maillard, etc.

JOSSELIN.

On court, on s'attrape et l'on crie,
Chacun s'en va je ne sais où,
C'est là l'image de la vie;
On doit se dire...

LES PAGES, criant à Olivier qui se trouve près de l'arbre.

Casse-cou.

ENSEMBLE.

Au doux Jeu de Colin-Maillard, etc.

JOSSELIN.

Quels petits démons !.. et dire que j'ai été comme ça, quand j'étais jeune...

OLIVIER, saisissant Josselin au collet.

Pris ! pris !..

TOUS LES PAGES, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !.. pris !.. pris !..

JOSSELIN, criant.

Aïe... aïe... vous m'étranglez... il y a erreur... je ne suis pas des vôtres...

OLIVIER, ôtant son bandeau.

Tiens !.. ce n'est pas Théobald !.. tant pis, vous êtes pris !..

TOUS.

Oui, oui, il est pris ! il est pris...

(On veut lui mettre le bandeau.)

JOSSELIN.

Permettez, Messieurs, mon caractère et ma dignité seraient compromis... un fonctionnaire doit toujours y voir clair... et...

OLIVIER.

Vous irez les yeux fermés... comme tant d'autres !..

JOSSELIN.

Mauvais plaisans... et puis n'ayant pas l'honneur de vous connaître...

HILARION.

Nous ferons bien vite connaissance... avec une tête comme ça, on sait bien vite à qui on a affaire...

JOSSELIN.

Merci !.. il n'est pas fier le gros réjoui...

MAXIME.

Allons, allons, à votre tour... ça ne sera pas long...

GAÉTAN.

Tâchez d'en attraper un autre...

JOSSELIN.

En attendant c'est moi qui suis attrapé... (On lui bande les yeux, il crie.) Oh ! ne serrez pas si fort, vous me rendrez aveugle et sourd.

OLIVIER.

C'est justement ce que nous voulons.

HILARION, se plaçant devant lui et ouvrant la main.

Y êtes vous... combien y a-t-il de doigts là...

JOSSELIN.

Je n'y vois goutte...

TOUS.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Digitized by Google

OLIVIER.

En ce cas commençons. (Il frappe trois coups dans sa main.) C'est fait!.. (Bas à Théobald.) Eh bien! qu'est-ce que tu attends donc?.. voilà le moment...

THÉOBALD.

Comment, tu veux?..

OLIVIER.

Tu sais ce que je t'ai dit... toi, ou nous!..

THÉOBALD.

Allons! à la grace de Dieu!..

(Il monte sur l'arbre, s'accroche aux branches et arrive jusqu'à la fenêtre de la maisonnette, il l'ouvre, et il disparaît pendant ce qui suit.)

TOUS LES PAGES, pendant que Josselin s'avance à tâtons.

AIR précédent.

Au doux jeu de Colin-Maillard, etc.

JOSSELIN, marchant à tâtons.

A ce jeu-là, près de ma femme,
Que de fois j'ai ri comme un fou,
Je voulais rallumer sa flamme
Et j'étais toujours...

LES PAGES, criant.

Casse-cou!

ENSEMBLE.

Au doux jeu de Colin-Maillard, etc.

(On entend au loin le son du tambour.)

LES PAGES, à voix basse, s'arrêtant.

Le tambour!..

HUGUES.

C'est le passage du Roi!..

OLIVIER.

Déjà!.. diable!.. nous avons mal choisi le moment. (Il va sous la fenêtre et appelle à voix basse.) Théobald, Théobald! Il ne nous entend pas... Ah bah! il sait que le rendez-vous est au château de Blois... esquivons-nous sans bruit... il viendra nous y rejoindre et que le ciel le protége!

(Ils vont pour sortir; mais Olivier les ramène, et à un signal, ils se mettent tous à crier : casse-cou; puis ils s'esquivent à pas de loup, par la droite.)

## SCÈNE VII.

JOSSELIN, puis THÉOBALD.

JOSSELIN, allant toujours à tâtons.

Comment! je n'en attraperai pas un... Messieurs c'est tricher... on se cache... (Il ôte son bandeau.) Quand je le disais... plus personne!..

THÉOBALD, sortant de la fenêtre.

Impossible de la décider... (Regardant.) Eh bien! ils sont partis!..

JOSSELIN, l'apercevant.

Que vois-je? un page qui sort de la chambre de Marguerite!.. étaient-ils d'intelligence!..

THÉOBALD.

Et le tambour qui bat aux champs... je devine.. ils se sont enfuis sans me prévenir... eh bien!.. c'est aimable!.. (Il regagne rapidement l'arbre.)

JOSSELIN.

Et moi, qui n'ai pas deviné... parbleu, le père Thibault sera d'une belle humeur, en apprenant qu'on a voulu séduire sa fille... tâchons de reconnaître le téméraire!..

(Il va du côté de la fenêtre, sans voir Théobald, qui saute en bas de l'arbre.)

THÉOBALD, en sautant.

Vite, esquivons-nous. (Il aperçoit l'écharpe qui est encore nouée sur le cou de Josselin.) Ciel! mon écharpe!.. (Il revient sur ses pas, arrache l'écharpe et fait trébucher Josselin.) Sauve qui peut!..

(Il disparaît par la droite.)

## SCÈNE VIII.

JOSSELIN, seul.

Eh bien! quelle mauvaise plaisanterie!.. (Cherchant à le suivre des yeux.) Le voilà qui saute sur son cheval... et qui galope près de la lisière du bois... impossible de le reconnaître... ils portent tous le même uniforme, et sont à peu près de la même taille... Imbécille! me laisser jouer comme un enfant... Justement, voilà le père Thibault... parbleu!.. il arrive à propos...

## SCÈNE IX.

JOSSELIN, THIBAULT.

THIBAULT.

Bonne nouvelle! bonne nouvelle! père Josselin... le Roi en personne!.. va passer par ici!..

JOSSELIN, à part.

Oui, réjouis-toi, va...

THIBAULT.

Il a mis pied à terre, et s'est arrêté chez le grand bailli.

JOSSELIN.

Quel honneur pour tout le village!.. Mais apprenez aussi...

THIBAULT.

Avant de quitter ce canton, Louis XII veut parcourir nos campagnes... « J'ai presque une » heure devant moi, a-t-il dit, j'en profiterai » pour rendre visite à mes enfans. » Car c'est ainsi qu'il nous appelle... à quoi, tous les assistans ont répondu : vive Louis XII! Ainsi, préparons-nous à le bien recevoir!..

JOSSELIN.

Pauvre père Thibault, pourquoi faut-il qu'en un moment si solennel!..

THIBAULT.

Hein... serait-il arrivé un malheur?..

JOSSELIN.

Un malheur!.. je crois bien... imaginez-vous, qu'ici... à l'instant même, des diables... des enragés... les pages du Roi, enfin... qui, par parenthèse, sont aimables et gentils!.. mais ça ne fait rien à l'affaire... imaginez-vous, dis-je... que ces lutins m'ont forcé de faire avec eux... une partie de Colin-Maillard!..

THIBAULT.

Eh bien!.. après... où est le mal?

Digitized by Google

JOSSELIN.

Qu'ils m'ont bandé les yeux... et que pendant qu'ils me criaient : casse-cou !.. l'un deux montait sur cet arbre... et pénétrait dans cette chambre, dont la fenêtre est encore ouverte...

THIBAULT.

La chambre de Marguerite !..

JOSSELIN.

Juste...

THIBAULT.

Et vous ne les avez pas arrêtés... saisis...

JOSSELIN.

Au contraire... c'est moi qui ai été saisi... saisi de surprise... en voyant l'audacieux descendre de l'arbre, me prendre au collet par derrière, et s'enfuir au galop comme si le diable l'emportait, brrr... Je suis sûr qu'il court encore...

THIBAULT.

Vive Dieu ! si j'avais été là... vouloir séduire la fille de notre ancien maître... du comte de Laval.

JOSSELIN.

Hein... plaît-il ?.. Marguerite, fille du comte de Laval... ce seigneur breton si bon... si compâtissant pour les habitans de ce village.

THIBAULT.

Eh oui !.. voilà le secret, que je devais vous confier... Marguerite était restée orpheline et sans ressources, sans appui, il y a 17 ans de ça, à la suite du pillage et de l'incendie du château de Clavernay... par les soldats de Louis XI.

JOSSELIN.

Et vous avez élevé comme votre enfant la fille de notre bienfaiteur... et c'est à elle que je me trouve avoir donné les premiers principes de vertu... et de grammaire... Ah ! si j'avais su ça... petits drôles... je leur apprendrai à se moquer de nous...

THIBAULT.

Ce sont eux aussi sans doute qui ont saccagé... ravagé... cette grosse meule de blé, formée des plus belles gerbes de ma moisson.

JOSSELIN.

C'est clair... ils m'auraient aussi pillé si je m'étais laissé faire... ils s'accageraient le diable !.. les pendards !

(On entend les cris : Vive Louis XII ; et les tambours battre au champ.)

THIBAULT.

Voilà le Roi qui vient de ce côté... le coupable fait sans doute partie de sa suite... Louis XII est le défenseur des opprimés... il saura tout, et je suis sûr qu'il me rendra justice...

JOSSELIN.

Ca ne peut pas être autrement. Ah ! mes drôles... vous m'y prendrez encore avec votre casse-cou !..

## SCÈNE X.

LES MÊMES, LE ROI, SUITE, PAYSANS, PAYSANNES.

CHOEUR.

Air nouveau de M. de Flotow.

Rendons hommage au roi de France,
De ses sujets il est chéri,
On lui doit la paix, l'abondance,
Vive le Roi ! qu'il soit béni !..

LE ROI.

Merci... mes amis, je répondrai comme un roi doit le faire aux marques d'attachement que vous me donnez aujourd'hui... nous venons d'acquérir de la gloire ; mais grace à Dieu, la campagne a été courte, et les sacrifices qu'il m'avait fallu demander à mes sujets, et qu'ils ont supportés avec tant de dévouement ne seront pas nécessaires... (S'adressant à l'un de ses officiers.) Monsieur, où est le bailli de cette sénéchaussée...

JOSSELIN, à part.

Allons ! bon ! moi qui voulais éviter l'entrevue... (S'avançant et saluant gauchement.) Sire, le voici... dans la personne de son adjoint...

LE ROI.

N'importe !.. vous direz de ma part au collecteur de rendre à ces braves gens l'argent qui reste en caisse de l'impôt. (Aux paysans.) Oui, mes enfans, je verrai avec plaisir rentrer dans votre bourse, ce que j'en avais tiré à regret... La taxe de guerre que vous avez acquittée est annullée, et grace aux avantages que je retirerai de ma conquête, j'espère que les autres impôts pourront être bientôt diminués.

(Murmure de satisfaction.)

JOSSELIN.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre, Sire ; votre Majesté sera obéie.

LE ROI.

Mais, tout en ménageant votre bien, je n'oublierai pas de récompenser les braves qui ont versé leur sang pour vous. (Aux officiers et aux soldats.) Les rejetons de la vieille noblesse française ont fait des prodiges de valeur... La compagnie des pages du Roi s'est surtout distinguée dans cette campagne... il est juste que chacun ait la récompense de son dévouement et de son courage.

JOSSELIN, à part.

D'après l'escapade de ce matin, voilà une récompense bien gagnée...

THIBAULT, s'avançant.

Sire, nous savons tous que vous êtes un roi, juste et bon... Mais, s'il y a des momens où votre cœur aime à récompenser... vous devez aussi savoir punir... je viens vous demander justice.

JOSSELIN.

Oui, justice... c'est juste...

LE ROI, le regardant sévèrement.

Qu'est-ce à dire ?..

THIBAULT.

Cest-à-dire... que quoique paysans, l'honneur

Digitized by Google

de nos femmes et de nos filles, nous est aussi cher qu'à vous, Sire, et que nous voulons qu'on le respecte, autant que le fruit de nos moissons; or, on a voulu flétrir l'un... et l'on a pillé... dévasté l'autre.

LE ROI.

Qu'entends-je!.. quelqu'un aurait osé...

THIBAULT.

Oui, Sire... et ce quelqu'un est justement un de vos pages...

JOSSELIN, à voix basse.

C'est ça... il faut tout dire... allez toujours...

LE ROI.

Un de mes pages!.. et vous le connaissez!..

THIBAULT.

Pas moi, Sire; mais il y a ici quelqu'un d'une de foi qui pourra vous l'affirmer, car il a vu le coupable...

JOSSELIN, à part.

Eh bien, qu'est-ce qu'il dit donc le père Thibault!.. Mais du tout... ce n'est plus ça...

THIBAULT.

Avancez, M. Josselin, et expliquez-vous devant Sa Majesté!..

JOSSELIN, embarrassé.

Sire... votre Majesté... je... (A part.) Dieu! quelle position!

LE ROI.

Au fait... monsieur... dites ce que vous avez vu...

JOSSELIN, embarrassé de plus en plus.

Hum!.. j'ai vu... rien, Sire...

LE ROI, étonné.

Rien!..

JOSSELIN.

Ou plutôt... je ne sais comment vous expliquer... j'y étais... et je n'y étais pas... j'ai vu et je n'ai pas vu...

LE ROI, sévèrement.

M. l'Adjoint du bailli! de qui se moque-t-on ici?..

JOSSELIN.

Grand Dieu! Sire, vous pourriez penser... (A part.) C'est ce père Thibault qui est cause... (Haut.) Majesté... voilà le fait... Il faut que vous sachiez d'abord, que ces petits démons de pages... Ah!.. parce que j'ai oublié de vous dire aussi... que je jouais avec eux à colin-maillard... ce qui fait que l'un me tirait à droite, l'autre à gauche... et comme j'avais les yeux bandés, ça doit vous prouver clair comme le jour, que je n'y voyais goutte... et qu'avec la meilleure volonté du monde, il m'est impossible de vous en apprendre davantage... (A part.) Ouf!..

LE ROI, souriant.

Voilà une accusation parfaitement motivée!.. (A Thibault.) Vous allez me suivre, et demain, au château de Blois, j'entendrai votre plainte... en attendant, je ferai prendre sur cette affaire tous les renseignemens qui pourront m'éclairer.. Vous, monsieur, vous accompagnerez ce brave homme... D'ici-là, vos idées seront peut-être devenues plus nettes; à demain donc!.. (Aux officiers de sa suite.) Suivez-moi, messieurs!..

REPRISE DU CHOEUR PRÉCÉDENT.

Rendons hommage au roi de France,
De ses sujets il est chéri,
On lui doit la paix, l'abondance,
Vive le roi! qu'il soit béni!

TOUS LES PAYSANS, élevant leurs chapeaux.

Vive Louis XII!...

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE II.

Une salle de château de Blois. Le fond est ouvert sur une galerie. Portes latérales au-dessus desquelles est un œil-de-bœuf. A droite et à gauche, des casiers chargés de livres. Une grande échelle roulante. De chaque côté de la porte d'entrée, une porte plus petite. Au fond, dans la galerie, un portrait en pied du roi. — Au lever du rideau, les tapisseries qui séparent la salle de la galerie sont tirées.

## SCÈNE I.

THÉOBALD, OLIVIER, HILARION, MAXIME, GAÉTAN, HUGUES, TRANQUILLE, et autres PAGES, UN OFFICIER, qui les introduit et sort.

THÉOBALD, paraissant avant les autres.

Entrez, messieurs, c'est dans cette salle que sa Majesté nous donne l'ordre de l'attendre.

CHŒUR.

AIR du Départ des Styriens. (MASINI.)

Destin contraire!
Pour nous distraire
Qu'allons-nous faire
Dans ce séjour!..
Quand à nous nuire
Le sort conspire,
Et nous attire
Ce méchant tour.
Vive folie,
Toi, notre amie,
Contre ses coups
Protége-nous!

OLIVIER.

Merci, c'est agréable pour des conquérans d'être traité, au retour d'une campagne, comme des prisonniers d'état.

HILARION.

Parbleu, il ne faut pas être sorcier pour comprendre qu'on nous met aux arrêts forcés.

MAXIME.

A cause de l'escapade de Théobald, c'est clair.

Digitized by Google

HILARION.

C'est notre faute, si nous nous en étions tenus au colin-maillard et au pâté!..

OLIVIER.

Tais toi donc, avec ton pâté, gros glouton, tu ne sors pas de là...

THÉOBALD.

En attendant, qui sait si cette punition n'est pas le prélude d'un châtiment plus sévère.

HILARION.

Ah! bah! si on nous emprisonne, ça nous reposera de nos fatigues...

TRANQUILLE.

Et nous en avons besoin... Oh! là, là... j'en aurai une courbature...

MAXIME.

Si nous ne pouvons plus courir la pretantaine, nous rirons, nous boirons...

HUGUES,

Ou nous penserons à nos amours.

OLIVIER.

C'est ça; moi à toutes les belles que je dois aimer un jour!.. toi, à ta bergerette, à ta bachelette... dont tu n'as pas cessé de nous parler depuis hier... tu apprendras à jouer des pipeaux... beau pastoureau!..

THÉOBALD.

Tu plaisantes toujours... Mais, si tu avais vu sa grace! sa candeur, tu en serais fou comme moi!

AIR : Belle pour lui. (Elle lui sera propice.)

Oh! mes amis, c'est qu'elle est belle!
Si belle! si belle!
Que j'aime de ma pastourelle,
Les simples atours!
Oh! mes amis, c'est qu'elle est belle!
Si belle! si belle!
Je ne puis vivre que par elle;
Et pour elle,
Toujours!
L'onde pure
Qui murmure
Fut toujours son seul miroir.
La chaumière
De son père,
Vaut pour elle un manoir!
Les seuls joyaux et la parure
Dont elle couvre ses appas,
Ce sont les fleurs que la nature
Exprès fait naître sous ses pas!..
Oh! mes amis, c'est qu'elle est belle, etc.

Mais tout ça n'empêchera pas que le Roi ne soit toujours très sévère quand il s'agit d'affaires de ce genre.

TOUS.

C'est vrai!..

OLIVIER.

Taisez-vous donc... vous n'y connaissez rien. Louis XII était un gaillard dans son temps; s'il n'a pas été page, il fut digne de l'être... D'abord c'est le fait des hommes généreux et bons d'aimer les femmes!.. peut-être même que maintenant encore... suffit... je m'entends!..

MAXIME.

Oh! ne va-t-il pas faire le discret, avec ses mystères.

OLIVIER.

Dam! si c'est un secret...

HILARION.

Raison de plus pour nous conter ça bien vite.

GAÉTAN.

Laissez donc, vous ne voyez pas qu'il meurt d'envie de parler.

HUGUES.

Au fait, nous ne voulons plus rien savoir.

OLIVIER.

En ce cas, j'ai pitié de vous et ne vous ferai pas languir... écoutez... (Il les ramène sur le devant de la scène.) Vous saurez donc que cette nuit, à travers les vitraux de la grande salle, où l'on avait eu l'impolitesse de nous enfermer, j'ai vu une voiture arriver dans la cour du château; une dame en est descendue et a été conduite secrètement là, dans cette chambre, qui dépend des appartemens du Roi.

TOUS.

Une dame!..

OLIVIER.

Ou une demoiselle... vous comprenez que la nuit on peut se tromper sur ces choses-là...

THÉOBALD.

Eh bien! c'est peut-être quelque beauté qui allait secrètement à un rendez-vous nocturne chez un des officiers de la suite du Roi...

OLIVIER.

Ou une belle étrangère que Sa Majesté a fait venir mystérieusement dans ses appartemens, à l'insu de sa femme!.. Je suis sûr qu'elle est ravissante!.. Louis XII a bien raison! Si j'étais Roi, moi, je voudrais séduire toutes les femmes ravissantes de mon Royaume.

HILARION, au fond.

Silence, messieurs, voici le Roi qui s'avance, avec quelques gentilshommes de sa suite.

THÉOBALD.

Ah! diable... nous allons, sans doute, connaître le motif de nos arrêts.

OLIVIER,

La belle avance... Une fois que j'y suis, le motif m'est bien égal...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LE ROI et quelques OFFICIERS, puis JOSSELIN et THIBAULT.

CHŒUR.

AIR du Boute-selle de François Ier.

Gloire au Roi
Gloire au Roi de France!
Sous sa loi,
Rangeons-nous
Tous!
Il met le comble à notre espérance,
Par sa valeur,
Son grand cœur!
Sa justice et surtout sa clémence
Rend son nom cher aux Français,
A jamais!

LE ROI, en entrant, à un des officiers.

C'est bien, monsieur, j'examinerai vos notes,

Digitized by Google

et si ce traité est avantageux pour la France, je le ratifierai... (Il remet quelques papiers entre les mains d'un huissier.—A l'Officier.) Mais je devais trouver ce matin sur mon passage le laboureur Thibault, et ce M. Josselin que j'ai rencontré hier au village de Chaverny.

L'HUISSIER.

Ils sont là, Sire...

LE ROI.

Qu'ils entrent...

OLIVIER, bas aux Pages, pendant qu'on introduit Josselin et Thibault.

Aïe... aïe... ceci nous regarde... c'est le père de la dulcinée de Théobald, sans doute... et le vieux cuistre d'hier; il ne vient pas à la cour, pour y faire une partie de casse-cou!..

THIBAULT, suivi de Josselin, dont la contenance est embarrassée.

Nous nous rendons à vos désirs, Majesté.

JOSSELIN.

Majesté, nous sommes à vos ordres. (Il salue.)

LE ROI.

Approchez, brave Thibault... je n'ai pas oublié le motif qui vous amène à Blois... bonne justice vous sera rendue... en attendant, je tiens à vous prouver que le roi de France veut honorer en vous la classe la plus utile aux autres hommes... aujourd'hui, vous serez admis à ma table...

THIBAULT.

Sire... tant d'honneur...

LE ROI.

Approchez aussi, M. Josselin; votre présence ici était nécessaire, et je vous sais gré d'y être venu.

JOSSELIN, décontenancé et s'efforçant de sourire.

Majesté... certainement... je suis on ne peut pas plus honoré... de me trouver devant un monarque dont... (A part.) Est-ce qu'il va aussi m'inviter à dîner...

LE ROI.

J'ai entendu parler de vous, monsieur...

JOSSELIN.

Sire, j'étais loin de m'attendre...

LE ROI.

Vous êtes probe, intègre; et l'on assure même que vous êtes un des hommes les plus instruits du royaume!..

JOSSELIN.

Je vous jure, que je ne sais pas... si je sais...

LE ROI.

Vous êtes estimé dans votre canton... Mais enfin, les derniers succès de nos armées ont assuré la paix pour long-temps, je l'espère...

JOSSELIN.

Je l'espère également.

LE ROI.

Les taxes vont être diminuées...

JOSSELIN.

Tant mieux!

LE ROI.

Les charges de l'état réduites...

JOSSELIN.

C'est ce qu'il faut.

LE ROI.

Plusieurs emplois jugés inutiles, supprimés.

JOSSELIN.

Ça ne peut pas faire de mal...

LE ROI.

Et avant tout, les adjoints des baillis...

JOSSELIN, stupéfait.

Ah! bah!.. Eh bien, au fait, vous avez encore raison, Sire, il y avait abus... les baillis restaient là des journées entières les bras croisés... au moins, maintenant, ils seront occupés. (Bas à Thibault.) Avec tout ça, père Thibault, me voilà sur le pavé, moi!..

THIBAULT, de même.

Oui, si c'est pour vous dire ça que le Roi vous a fait venir à Blois...

LE ROI, à Josselin.

Ainsi, monsieur, j'accepte votre démission.

JOSSELIN, s'inclinant.

Sire, vous avez bien de la bonté!.. (A Thibault.) Je ne l'avais pas encore donnée.

(Éclats de rire des pages qui s'arrêtent à un regard sévère du Roi.)

LE ROI.

Cependant, ma satisfaction serait incomplète, si le bien que je fais aux uns, devenait un sujet d'affliction pour les autres... la place d'instituteur de mes pages est vacante et je vous la donne.

JOSSELIN ET LES PAGES.

Pas possible!

JOSSELIN.

Moi!.. instituteur des pages du Roi!..

LE ROI, aux pages qui murmurent.

Quant à vous, messieurs, je suis très mécontent de votre conduite... lors de votre passage à Chaverny, vous vous êtes tous fort mal comportés... l'un de vous, surtout, a commis une action blâmable, et que je ne dois point tolérer... il a gravement offensé cet honnête laboureur.

LES PAGES.

Sire, croyez que... nous ignorions.

LE ROI.

Si je connaissais le coupable, je le punirais sévèrement... je ne vous demande pas son nom, parce que je hais la délation; mais vous serez tous responsables de sa faute... remettez-moi vos épées... (Un officier s'avance, Théobald, Olivier et les autres pages lui remettent leurs épées.) Je vous les rendrai, quand je vous croirai dignes de les porter. (A Josselin, indiquant la porte de droite.) Ouvrez la porte de cette salle... et tenez-y ces messieurs enfermés jusqu'au jour où leur sort sera décidé... allez...

JOSSELIN, qui s'est incliné devant le Roi et a ouvert la porte.

J'obéis, Majesté... (Aux pages.) Mes petits amis, si vous voulez me faire l'amitié...

OLIVIER.

Nous y entrons... (A part.) Il a l'air de nous mystifier encore... oh vieux pédant, tu nous le paieras!

HILARION, MAXIME ET ANASTASE, de même.

Oui, il n'a qu'à se bien tenir!..

LE ROI, à ses officiers.

Suivez-moi, messieurs.

(Tout le monde le suit.)

Digitized by Google

## SCÈNE III.

MARGUERITE, entr'ouvrant la porte de gauche.

Personne!.. il m'avait pourtant semblé entendre... En vérité, tout ce qui m'arrive est un songe, et je ne sais si je dois y croire... Cette nuit, à la ferme, je suis éveillée par un bruit d'armes... c'étaient des cavaliers qui venaient me chercher de la part du Roi, pour m'amener dans ce palais... tremblante, hors de moi, j'appelai en vain mon père... personne ne répondit à ma voix, que la vieille Gertrude dont les larmes et les cris furent impuissans comme les miens... On me conduisit ici; on m'enferma dans cette chambre, sans que personne voulût répondre à mes questions!.. Comme tout est brillant dans ce palais... Ah! ce portrait!.. c'est celui du seigneur qui tout à l'heure prenait tant d'intérêt à moi!.. (Allant au fond.) Ah! mon Dieu! ce costume... ces insignes... ces armes... c'est le Roi... le Roi qui m'a parlé... qui m'a fait venir près de lui... Ah!.. qui donc m'expliquera le mystère dont je suis entourée.

(Elle reste en contemplation devant le portrait.)

## SCÈNE IV.

MARGUERITE, OLIVIER, paraissant à l'œil-de-bœuf au-dessus de la porte de la chambre où sont enfermés les pages.

OLIVIER.

Ouf! j'y suis!.. au moins, de là, je pourrai voir et entendre tout ce qui se passe...

MARGUERITE, sans le voir et toujours devant le portrait.

Quels traits nobles et bons!..

OLIVIER, allongeant la tête sans la voir.

Je n'entends rien... je ne vois personne... ma foi! j'ai bien envie... justement, j'aperçois une échelle... bon! je la tiens... essayons l'escalade.

(Il attire doucement à lui l'échelle roulante, passe à travers l'œil-de-bœuf et met le pied sur le premier échelon.)

MARGUERITE, toujours sans le voir.

Et ce bon père... la vieille Gertrude... que vont-ils penser de mon absence...

(Elle va s'appuyer sur le dos d'un fauteuil et reste pensive.)

OLIVIER, sautant les derniers échelons.

M'y voilà!

MARGUERITE, jetant un cri.

Ah! encore quelqu'un ici...

OLIVIER, l'apercevant.

Aïe! aïe! il y a du monde!.. Tiens, c'est une jeune fille!

MARGUERITE, de même.

Eh mais, c'est un des pages du Roi!

OLIVIER.

Je ne me trompe pas... les traits de la jolie inconnue de cette nuit.

MARGUERITE.

L'uniforme de celui que j'ai rencontré hier!

OLIVIER, à part.

Hum!.. la belle de nuit est cent fois mieux au grand jour.

MARGUERITE.

Vous connaissez M. Théobald?..

OLIVIER.

Mon cousin? belle demande... Eh! mais, ces habits villageois... cet air sage et candide... vous êtes celle qu'il aime...

MARGUERITE.

Comment vrai... il m'aime?

OLIVIER.

Vivat! nous sommes en pays de connaissance. (Allant près de la porte.) Théobald! Théobald!.. je l'avais mis en faction de l'autre côté de la porte... Théobald...

THÉOBALD, passant sa tête à travers l'œil-de-bœuf.

Que me veux-tu?

OLIVIER.

Ta belle est ici... elle t'aime et demande à te voir...

THÉOBALD.

O ciel! que m'apprends-tu!..

OLIVIER.

Descends vite... (Allant à la porte.) Et vous tous, suivez mon exemple... à l'escalade!

TOUS LES PAGES, en dedans.

A l'escalade!

MARGUERITE.

Tous les pages! ah! je suis perdue!

(Elle veut fuir. Il la retient.)

OLIVIER.

AIR : En mer, en mer. (MÉHUL.)

Quand on croit l'absence éternelle,
Se retrouver, ah! quel plaisir!
Ici le bonheur vous appelle,
Car l'amour va vous réunir.

MARGUERITE, à part.

Que leur présence m'embarrasse.

THÉOBALD, qui a franchi l'échelle et est tombé aux pieds de Marguerite.

Vous me voyez à vos genoux.

OLIVIER.

Dès qu'on se retrouve, on s'embrasse,
Allons, bien vite, embrassez-vous!

(Il pousse Théobald pour qu'il embrasse Marguerite. Elle résiste. Pendant ce temps-là tous les pages passent de l'œil-de-bœuf sur l'échelle et de l'échelle sautent sur le théâtre.)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, TOUS LES PAGES.

LES PAGES ENSEMBLE.

Quant on croit l'absence éternelle,
Se retrouver est un plaisir.
Ici le bonheur nous appelle,
Car l'amour va nous réunir.

OLIVIER, prend Marguerite par la main.

Puisque nous voilà tous rassemblés, permettez, Messieurs, que je vous présente la charmante Marguerite, la dame des pensées de Théobald et mon inconnue de cette nuit... elle vient se joindre à nous tout exprès pour faire plus vite triompher ses amours.

TOUS, la saluant et l'entourant.

Mademoiselle, soyez la bienvenue.

Digitized by Google

MARGUERITE.

Par exemple... si on peut dire... n'en croyez pas un mot, Messieurs les pages.

THÉOBALD.

Nous ne croyons rien, mais vous voilà, c'est l'essentiel.

MAXIME.

Sans doute... et comme les circonstances sont graves et les instans précieux, assemblons le conseil et délibérons.

TOUS.

Oui, oui, délibérons.

HILARION.

La séance est ouverte!..

THÉOBALD.

Je demande la parole... et je propose que Marguerite soit reçue parmi nous.

TOUS.

Adopté à l'unanimité!

MARGUERITE.

Moi... reçue parmi les pages... mais du tout... je ne veux pas...

OLIVIER.

Silence dans les rangs! Je crois entendre quelqu'un.

MARGUERITE, allant au fond.

Ah! c'est justement M. Josselin.

TOUS.

Notre instituteur!..

MARGUERITE.

Tant mieux, je vais tout lui dire.

OLIVIER, la prenant par la main.

Un instant... à présent vous êtes des nôtres... nous ne faisons plus qu'un. Ah! ah! vous ne pouvez nous quitter ainsi.

MARGUERITE.

C'est trop fort... je vous répète...

OLIVIER.

Attention, vous autres... je suis votre général et je commande la manœuvre... cachons-nous.

MARGUERITE.

Comment nous cacher!

OLIVIER.

Vous... derrière cette porte... avec Théobald... moi contre ce fauteuil... et vous tous... où vous pourrez... le voici... garde à vous!

TOUS LES PAGES, se cachent en répétant :

Garde à vous!

MARGUERITE, se laissant entraîner par Théobald.

Ah!.. c'est fini, je n'en réchapperai pas.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, cachés, JOSSELIN.

JOSSELIN, à la cantonnade.

Ça suffit, Sénéchal... je compte sur votre parole... (A part.) Oui... qu'il y prenne garde... s'en débite-t-il de ces mensonges à la cour!.. s'en fait-il de ces grimaces!.. les courtisans, la musique, les bavards... (Il s'assied dans le fauteuil.) Ah!.. j'aime bien mieux mes nouveaux élèves... ils se moquent de moi... mais avec eux du moins je sais tout de suite à quoi m'en tenir... ils sont là... quelle tranquillité... quelle sagesse!.. voilà un début qui me fera honneur... ils méditent... ils travaillent... bons jeunes gens!.. je veux les surprendre... (Il tire la clé de sa poche et ouvre la porte.) Personne!.. ah! il y a une porte qui communique... ouvrons tout doucement. (Il entre avec précaution.)

OLIVIER, qui s'est glissé à petits pas derrière lui, pousse la porte dès qu'il a disparu, et l'enferme.

Aux arrêts!

TOUS, sortant de leur cachette.

Aux arrêts! ah! ah! ah! ah!

MARGUERITE.

Mettre M. Josselin en prison... c'est une horreur!..

JOSSELIN, en dehors.

Eh bien! qu'est-ce qui m'enferme... holà hé... ouvrez donc. (Il frappe.)

OLIVIER.

Air nouveau de M. de Flotow.

Puisque l'Argus qui nous guette
S'est mis à l'ombre en cachette,
Ici, je crois que la fête
A l'instant peut commencer.

TOUS.

Puisque l'Argus, etc.

OLIVIER.

Le hasard nous encourage.
Suivons donc ce vieil adage :
Quand le chat se trouve en cage,
Les souris peuvent danser.

TOUS.

Le hasard, etc.

(Ils dansent sur le refrain et obligent Marguerite à danser avec eux.)

Tra la la tra la la
Tra la tra la tra la la, etc.

(Josselin continue à frapper et à appeler.)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE ROI.

LE ROI, qui a paru au fond de la galerie et s'est arrêté en voyant sauter les pages.

Eh bien, messieurs, d'où vient ce tapage?

TOUS, se sauvant sur les deux côtés du théâtre.

Ciel! le Roi!

LE ROI.

Vive Dieu! vous avez une singulière manière de vous repentir de vos fautes.

TOUS LES PAGES.

Sire...

LE ROI.

Où est votre instituteur! j'ai hâte de le féliciter sur l'exactitude avec laquelle il exécute mes ordres...

THÉOBALD, bas à Olivier.

Ah!.. tire-toi de là, M. le général...

OLIVIER, s'avançant avec aplomb.

Sire, il est sorti.

LE ROI.

Sorti... à cette heure... et pour quel motif?..

OLIVIER.

Pour... pour herboriser, Sire...

(Tous les pages étouffent leur envie de rire.)

LE ROI.

Ah!.. vous croyez que ce n'est que pour...

Digitized by Google

OLIVIER.

C'est son habitude tous les matins.

JOSSELIN, frappant de nouveau à la porte.

Messieurs... messieurs... voyons, pas de bêtises... à la fin, ouvrez-moi...

LES PAGES.

Aïe! aïe! (Ils restent confondus.)

LE ROI.

Allons, ouvrez cette porte. La promenade matinale est sans doute terminée...

(Olivier va ouvrir la porte à Josselin d'un air contrit.)

JOSSELIN, sortant furieux.

C'est bien heureux!.. je suis d'une colère!., gare au premier qui me tombe sous la main!.. (Il va pour saisir l'un des Pages et se trouve face à face avec le Roi, qu'il reconnaît.) Dieu!.. Sa Majesté! (Il ôte son bonnet.)

LE ROI.

Fort bien, Monsieur, je vois que vous vous acquittez parfaitement de vos nouvelles fonctions.

JOSSELIN, balbutiant.

Sire... je ne sais pas... comment ça s'est fait... quand je suis entré... c'étaient ces messieurs qui se trouvaient enfermés là-dedans, et...

LE ROI, souriant.

Et c'est vous qui l'êtes à présent... Je le vois bien...

MARGUERITE, qui s'est approchée du Roi, sans comprendre les signes que lui fait Olivier.

Sire... ce n'est pas ma faute, et sans un de messieurs vos Pages qui...

OLIVIER, cherchant à l'interrompre en passant entre elle et le Roi.

Hum!.. hum!.. si votre Majesté le permet, je vais lui expliquer, comment tout cela s'est fait...

LE ROI.

Soit, Monsieur, je vous écoute...

THÉOBALD, bas aux Pages.

Je parie qu'il va encore dire quelque absurdité.

OLIVIER.

Sire... Le premier devoir d'un Roi, est de punir les fautes de ses sujets, comme leur première obligation est de se soumettre aux arrêts du Roi.

LE ROI.

Et pourquoi ne l'avez-vous pas fait?..

OLIVIER.

Parce qu'il est une chose plus forte que vos ordres... que vos soldats et que vos pages...

LE ROI.

Et laquelle?

OLIVIER.

La faim, Sire.

LE ROI.

La faim?

OLIVIER.

Notre très-honoré gouverneur... avait poussé la sévérité, en nous enfermant dans cette chambre... jusqu'à nous mettre à la diète...

JOSSELIN, à part.

Pas possible! je les avais mis à la diète! quelle barbarie!

OLIVIER.

Nous tombions d'inanition... et vous connaissez le proverbe... la faim fait sortir le loup... les pages sont comme les loups, Sire, ils ont bon appétit... et...

LE ROI.

Et voilà pourquoi Monsieur se trouvait enfermé à votre place... c'est clair...

JOSSELIN, à part.

Le Roi sait tout... il va me casser... Perdre deux places en un jour... et avec des protections encore. (Haut.) Excusez-moi, Majesté, si j'avais su que ce fût enfreindre vos ordres...

LE ROI.

Votre sévérité était indispensable... et je vous saisgré, au contraire, d'avoir si bien compris mes intentions.

JOSSELIN, à part.

J'avais compris les intentions du Roi!.. Bon! je remonte sur l'eau... je me rattrape aux branches!

LE ROI, aux Pages.

J'en suis fâché, Messieurs. mais malgré vos excuses, ce nouvel acte d'insubordination ne fera que hâter la punition réservée au coupable... j'exige maintenant qu'il se fasse connaître, ou vous serez tous chassés de mes pages!..

TOUS LES PAGES.

Ah! Sire...

LE ROI.

Silence! on n'obtiendra de moi, ni grace, ni merci... Dans une heure, Messieurs, je viendrai savoir votre décision. En attendant, puisque c'est la faim qui, dites-vous, a été cause de toutes vos fautes, je vais donner des ordres pour qu'on vous apporte ici même un repas servi de telle manière que vous ne serez plus en droit de me reprocher ma rigueur ni ma sévérité. (A Marguerite.) Vous, mon enfant, venez... la Reine m'a chargé de vous amener près d'elle... (Il prend la main de Marguerite en jetant sur les Pages un regard sévère.) Dans une heure, Messieurs!

(Il sort avec Marguerite par une des petites portes du fond.)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, excepté LE ROI.

THÉOBALD.

Là... nous voilà bien!.. chassés de la compagnie des pages.

OLIVIER.

C'est qu'il le ferait comme il le dit.

TOUS.

C'est vrai. Que devenir!

JOSSELIN.

Un instant mes enfans... jusqu'à présent, vous vous êtes moqué de moi... je vous dois des *pensums* et vous les aurez... mais maintenant, je vous vois malheureux! vous êtes les brebis dont je suis le pasteur... voyons, examinons... unissons la prudence du vieux philosophe à la pétulance du jeune guerrier, soyons stoïques comme des Spartiates!.. et sauvons l'honneur du corps

Digitized by Google

ou par la Pâques-Dieu, j'y perdrai plutôt ma place et mon nom!

THÉOBALD.

Eh quoi! vous qu'on vient de mystifier...

JOSSELIN.

Voilà comme je suis, moi... brrr... quand j'étais jeune, j'en ai fait bien d'autres au père capucin, qui me donnait des férules! ah! ah!

OLIVIER.

Très bien, M. Josselin! Louis XII, en montant sur le trône, a dit à ses ennemis: le Roi de France ne venge pas les querelles du duc d'Orléans! vous voulez suivre son exemple... c'est beau! c'est patriarchal!

TOUS, lui tendant la main.

Vive M. Josselin!

JOSSELIN, attendri.

Merci mes amis; mais il ne s'agit pas de moi, il s'agit de sauver la patrie... autrement dit, l'honneur des pages du Roi.

THÉOBALD.

En ce cas, reprenons notre conseil où nous l'avions laissé, et continuons la séance...

JOSSELIN.

C'est juste! quant à moi, j'ai lu dans Tacite...

OLIVIER, l'interrompant.

Oh! ça ne vaut pas le diable! Tacite n'a jamais été mis aux arrêts...

TRANQUILLE.

Attendez... il vaudrait mieux

(Il se gratte le front.)

GAÉTAN.

Voilà tout ce que tu trouves?..

MAXIME.

Il ne me vient pas une idée...

HUGUES.

A moi, pas davantage...

TRANQUILLE.

Quand je suis debout... je n'ai jamais d'esprit.

HILARION.

Et moi, j'attends la table pour avoir des idées.

(Pendant ce qui précède, plusieurs valets en grande livrée ont apporté une table somptueusement servie.)

LE CHEF D'OFFICE, annonçant.

Messieurs, vous êtes servis.

HILARION, se retournant.

Ah! enfin... Dieu quel coup d'œil! c'est magnifique!

TOUS.

A table! à table!

OLIVIER.

Messieurs, la place d'honneur à notre excellent précepteur, que nous invitons au repas, si le cœur lui en dit...

JOSSELIN, passant au milieu de la table.

Je crois bien... moi qui me suis couché sans souper hier... (Flairant les plats.) Heu... heu... c'est un vrai parfum... ça embaume!

HILARION.

Hein! comme c'est ordonné!

TOUS LES PAGES.

Il n'y manque rien!

JOSSELIN.

Rien absolument... Ah! si.. il y manque une chose.

TOUS LES PAGES.

Quoi donc?

JOSSELIN.

Vous ne voyez pas que l'on a oublié de nous servir du pain?

OLIVIER.

Tiens, c'est vrai.

TOUS, criant.

Du pain!.. du pain!

LE CHEF D'OFFICE, s'avançant.

Messieurs, il n'y en a pas.

TOUS.

Pas de pain chez le Roi?..

JOSSELIN.

Je devine... M. le chef d'office plaisante... Ça me rappelle mon père capucin qui me nourrissait de croquignoles les jours maigres.

LE CHEF D'OFFICE.

Rien n'est plus sérieux... Sa Majesté m'a donné l'ordre de vous servir tout ce que vous demanderiez...

TOUS LES PAGES.

Eh bien! en ce cas...

LE CHEF D'OFFICE.

Le pain excepté.

TOUS.

Alors, nous ne pouvons pas dîner!

(Ils jettent leurs serviettes.)

HILARION.

Sapristi, c'est désagréable!

TOUS.

Mais nous mourons de faim; ça ne peut pas se passer comme ça... Du pain! du pain!

ENSEMBLE.

Air de Pérugine.

C'est une horreur, un scandale!
On se rit de nous, je crois!
On ne meurt pas de fringale,
Quand on dîne chez le Roi.

LE CHEF D'OFFICE, annonçant.

Le Roi!

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE ROI, THIBAULT, suite.

LE ROI, après avoir fait un signe d'intelligence à Thibault, qui reste au fond.

Eh bien, messieurs, vous mouriez d'inanition tout à l'heure, et vous n'êtes pas encore à table... Ne seriez-vous pas contens de votre chef d'office?

OLIVIER.

Au contraire, Sire; vous nous avez fait servir comme des ducs et pairs; mais...

LE ROI.

Je veux que pendant un mois entier vous soyez traités ainsi.

THÉOBALD.

Nous avons des vins excellens, des mets de toute sorte... des fruits exquis... cependant...

LE ROI.

Que vous faut-il de plus?

OLIVIER.

On nous refuse du pain, Sire...

Digitized by Google

ANASTASE.

Et l'on dit que c'est par votre ordre.

LE ROI.

A quoi bon, en effet?.. le pain est-il donc une chose si nécessaire?..

LES PAGES.

Mais c'est indispensable!

JOSSELIN.

Aussi indispensable à l'homme civilisé que les quatre élémens! et, comme disait la prière latine du vieux père capucin: *Panem nostrum quotidianum*... Vous connaissez, Sire...

LE ROI, à Thibault.

Approchez!.. Messieurs, vous voyez cet homme...

JOSSELIN.

Tiens, voilà le père Thibault!

LE ROI.

Oui... Thibault, l'un de ces dignes laboureurs dont vous faites si peu de cas. Par vous celui-ci a été blessé dans ses plus chères affections: on a profané ses foyers... foulé aux pieds les plus belles gerbes de sa moisson... Et cependant, le pain, dites-vous est nécessaire, indispensable!.. Pourquoi donc, alors, estimez-vous si peu ceux à qui vous devez une chose aussi précieuse?

LES PAGES, confus.

Sire...

JOSSELIN, à part.

Oh! bon! je comprends la morale.

THIBAULT.

La moisson est bonne, Sire, et, pour quelques gerbes de moins, la perte ne sera pas grande... mais il est une autre faute...

THÉOBALD, s'inclinant devant le Roi.

Nous en connaissons toute l'étendue, Majesté; aussi, nous vous supplions...

LE ROI.

Il ne suffit pas d'en convenir, monsieur, il faut la réparer. (Il jette alternativement un regard sur chacun des pages.) Et, puisque le coupable persiste à garder le silence, je le nommerai; car je crois l'avoir deviné.

THÉOBALD.

Grand Dieu!

LE ROI.

Ce ne peut être que celui qui, par sa légèreté, sa mauvaise tête, donne sans cesse l'exemple du désordre et de l'indiscipline.

(Il jette les yeux sur Olivier.)

OLIVIER, à part.

Moi! ah! par exemple!

LE ROI, à Olivier.

En commettant cette action blâmable, monsieur, avez-vous réfléchi aux suites qu'elle pouvait avoir? Vous êtes gentilhomme; le nom que vous portez est un des plus beaux de ma noblesse, et la fille du laboureur Thibault ne possède ni titre, ni fortune... Votre vieil oncle, l'illustre La Trémouille, connaît votre faute... en l'apprenant, il a dicté lui-même l'arrêt que je vais vous faire connaître: « Mon neveu épousera la fille du laboureur Thibault, a-t-il dit... mais, comme il a méconnu la noblesse du sang qui coule dans ses veines, il sera chassé de la compagnie des Pages, et privé de ses grades dans l'armée!..

THÉOBALD, tombant aux genoux du Roi.

C'en est trop!.. Sire, mon cousin est innocent; seul j'ai mérité votre colère.

LE ROI.

Vous, monsieur?..

JOSSELIN.

C'était l'autre!.. avec son petit air sainte-nitouche...

OLIVIER, faisant relever Théobald.

Un instant!.. ceci devient sérieux, et l'esprit de corps ne doit pas aller jusque-là. Sire, mon cousin est coupable d'aimer M^lle^ Marguerite, mais voilà tout son crime... quant au reste, ça me regarde. Louis XII ne peut commettre d'injustice... Seul j'ai tout conseillé, tout dirigé; le châtiment m'appartient, je le réclame, et je suis prêt à subir votre arrêt sans me plaindre.

LES PAGES.

Sire, nous sommes tous coupables.

JOSSELIN.

Je n'y tiens plus... voilà un dévouement digne des plus beaux temps de l'antiquité... Embrassez-moi, jeune La Trémouille! *Macte animo, generose puer*! On devine la souche d'où ces branches-là sont sorties.

TOUS LES PAGES, excepté Olivier.

Grace, Sire!..

LE ROI.

C'est à la reine qu'il faut vous adresser, messieurs; car elle s'est vivement intéressée à votre sort, et a daigné élever M. Théobald au rang de capitaine dans ses gardes bretonnes, pour qu'il fût digne de s'allier à Marguerite, fille du comte de Laval, mort en défendant les droits de sa couronne ducale. (Étonnement parmi les pages.)

THÉOBALD.

Moi! capitaine dans les lansquenets de la Reine!

LE ROI.

J'ai bien voulu me rendre à la prière d'Anne de Bretagne, et vous accorder votre pardon à tous; mais si le hasard vous a favorisés, que votre bonheur n'encourage personne à vous imiter!.. Souvenez-vous de votre dîner de Blois: vous pouvez vous remettre à table; je vous rends vos épées, et je vais vous faire donner du pain.

TOUS LES PAGES.

Vive Louis XII!

JOSSELIN.

Soyez tranquille, Majesté!.. vous me confiez des diables; avant un mois, je vous rendrai des Catons.

OLIVIER, bas aux autres pages.

Il y perdra encore sa troisième place.

REPRISE DU CHOEUR, pendant la sortie du Roi.

Rendons hommage au roi de France!
De ses sujets il est chéri;
On lui doit la paix, l'abondance.
Vive le Roi! qu'il soit béni!

(Le Roi sort avec sa suite.)

Digitized by Google

## SCÈNE X.

OLIVIER, THÉOBALD et les autres pages.

THÉOBALD.

Maintenant, mes amis, vite à table pour célébrer mon mariage!

OLIVIER.

Et redevenons pages, pour n'en pas perdre l'habitude.

TOUS LES PAGES.

A table! à table!

OLIVIER.

Air de la ronde du premier acte.

Faisons du tapage, du tapage, du tapage!
C'est le goût, c'est la loi,
Le plaisir d'un page!
Faisons du tapage, du tapage, du tapage!
C'est agir, croyez-moi,
En pages du Roi.

ENSEMBLE, en trinquant et frappant sur la table.

Faisons du tapage, du tapage, du tapage!
Mes amis, croyez-moi,
Faisons du tapage;
Et que chacun agisse en page,
En vrai page du Roi!

OLIVIER.

Hâtons-nous, mes amis, le temps presse;
(A Théobald.)
Car l'hymen va t'imposer des lois.

THÉOBALD.

A demain remettons la sagesse,
Et trinquons pour la dernière fois!

OLIVIER, au public.

Oui, trinquons!.. Mais sans vos suffrages,
Le repas serait moins joyeux!

THÉOBALD, de même.

Ah! messieurs, imitez les pages,
Et, ce soir, pour les rendre heureux,
Faites du tapage, du tapage, du tapage!
Frappez fort,
Et d'accord;
Ce bruit encourage.
Faites du tapage, du tapage, du tapage!
Et, demain, revenez pour frapper encor.

TOUS.

Faites du tapage, du tapage, du tapage!
Frappez tous à la fois!
Faites du tapage,
Et nous serons, d'un tel suffrage,
Plus heureux que des rois!

(Ils lèvent leurs verres et veulent trinquer avec Joselin, qui se bouche les oreilles.)

FIN.

NOTA. Les directions de province qui manqueraient de femmes pour remplir tous les rôles de pages, pourraient en réduire le nombre aux quatre premiers inscrits sur le tableau des personnages.

Imprimerie de Mme Dé Lacombe, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google